Béatrice DELAURENTI, Blaise DUFAL et Piroska
NAGY (dir.), *L'Historien et les fantômes. Lectures*
(autour) de l'œuvre d'Alain Boureau

Paris, Les Belles Lettres, 2017

Olivier Marin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10026>

DOI : 10.4000/rhr.10026

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 615-617

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Olivier Marin, « Béatrice DELAURENTI, Blaise DUFAL et Piroska NAGY (dir.), *L'Historien et les fantômes.*

Lectures (autour) de l'œuvre d'Alain Boureau », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10026>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Tous droits réservés

Béatrice DELAURENTI, Blaise DUFAL et Piroska NAGY (dir.), *L'Historien et les fantômes. Lectures (autour) de l'œuvre d'Alain Boureau*

Paris, Les Belles Lettres, 2017

Olivier Marin

RÉFÉRENCE

Béatrice DELAURENTI, Blaise DUFAL et Piroska NAGY (dir.), *L'Historien et les fantômes. Lectures (autour) de l'œuvre d'Alain Boureau*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 234 p., 21,5 cm, 25,50 € ISBN 978-2-251-44703-2.

- 1 C'est sous le signe d'une métaphore spectrale que les élèves et amis d'Alain Boureau ont choisi de placer ce volume de mélanges. Est-ce parce que l'historien de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales s'est intéressé à des objets qui n'existaient pas, comme le droit de cuissage ou la papesse Jeanne, mais dont il a montré qu'ils avaient eux aussi droit à l'histoire ? Ou encore parce qu'il a voulu rendre à la scolastique médiévale sa part d'affect, d'angoisse et d'humour noir ? Comme il va de soi avec des êtres aussi insaisissables, le lecteur ne le saura pas. En revanche, il trouvera là un pot-pourri de quelque dix-huit récits, par lesquels ceux qui ont fréquenté le séminaire d'Alain Boureau narrent leur rencontre avec le maître et les découvertes qu'ils y ont partagées. Si beaucoup d'entre eux, à commencer par les trois maîtres d'œuvre du volume, ont soutenu leur thèse sous sa direction, d'autres contributeurs sont extérieurs à ce premier cercle et se recrutent parmi plusieurs générations de collègues, qu'ils soient historiens médiévistes (Étienne Anheim, Elsa Marmursztejn, Martine Ostorero, Corinne Péneau, Nicolas Weill-Parot), modernistes (Fanny Cosandey, Pierre Antoine

Fabre, Christian Jouhaud), philosophes (Ruedi Imbach, Isabel Iribarren, Marion Lieutaud) ou psychanalyste (Michel Gribinski).

- 2 Il y aurait certainement bien des manières de parcourir ce kaléidoscope. L'ethnologue qui enquêtera un jour sur les us et coutumes de l'intelligentsia parisienne fera son miel des anecdotes égotistes qui émaillent le livre et de l'idiolecte souvent pittoresque qui y est pratiqué. D'un point de vue historiographique, la lecture aide à comprendre la maturation de l'œuvre d'Alain Boureau et à identifier la bascule par laquelle celui-ci a pris congé d'une histoire des narrations hagiographiques pour se convertir à celle des itinéraires intellectuels singuliers. Son apport ne s'en dégage que mieux. On lui reconnaîtra volontiers le mérite d'avoir non seulement exhumé la génération oubliée entre Thomas d'Aquin et Duns Scot (Henri de Gand, Pierre-Jean Olivi, Richard de Mediavilla), mais surtout documenté comment les disputes quodlibétiques en apparence les plus abstruses pouvaient avoir prise sur le réel, y compris sur l'actualité politique. Le terme attrape-tout d'anthropologie ne doit pas abuser. Avec cette attention portée par Alain Boureau à la réflexivité, nous voilà à mille lieues de Jacques Le Goff et de sa vision ethnologique d'un Moyen Âge pré-rationnel. Mais l'hommage qui est rendu a aussi son revers. Loi du genre oblige, les controverses qu'Alain Boureau a pu soulever sont pudiquement passées sous silence. Rien ne filtre par exemple de la critique opposée par Jean-Marie Le Gall au *Simple corps du roi* (Paris, 1988).
- 3 Quels épis peut y glaner l'historien des religions ? La bibliographie d'Alain Boureau qui est donnée en annexe sera d'un grand secours pour se repérer dans le maquis d'une œuvre protéiforme. Quant aux contributions elles-mêmes, il faut bien avouer que leur format étriqué et leur propos circonstanciel n'ont pas permis aux auteurs d'aller au fond des choses. Mais pour peu que l'on se plie au rythme d'un livre qui procède à sauts et gambades, on relèvera çà et là maintes suggestions intéressantes. Ainsi la diabolisation de la sorcellerie à la fin du Moyen Âge fait-elle l'objet de deux mises au point complémentaires par Martine Ostorero et Nicolas Weill-Parot : l'un revient sur la consultation commandée par Jean XXII en 1322, l'autre éclaire sa postérité. Pierre Antoine Fabre lève le voile sur le dossier du miracle de la *Santa Casa* de Lorette. *Last but not least*, Ruedi Imbach traque, avec l'érudition enjouée qu'on lui connaît, quelques réminiscences médiévales chez Borges, tel l'axiome selon lequel « Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». Ces esquisses ouvriront l'appétit du lecteur et l'inciteront à pousser plus avant dans l'étude des métamorphoses de la raison scolastique.

AUTEURS

OLIVIER MARIN

Université Paris Nord.